PROCÈS-VERBAL

De la cérémonie civique qui eut lieu Décadi, 10 Vendémiaire an 6, dans la commune de Toulouse.

L'Administration municipale étoit informée depuis quelques jours que le troisieme complémentaire de l'an 5, le jeune citoyen Jean Cantegril, ayant apperçu au milieu de la Garonne une femme, que la rapidité de la riviere entraînoit, & qui alloit être engloutie sans espoir, s'étoit précipité, tout vêtu, dans les eaux, pour sauver la vie à cette infortunée. Le bureau de police reçut, nonidi, dans l'après-midi, une lettre signée par plusieurs citoyens, qui déclaroient avoir été témoins oculaires & donnoient les détails certains de l'action glorieuse du citoyen Cantegril. L'administration municipale alloit entrer au conseil, on avoit pas le temps de donner à cet acte d'un véritable courage tout l'éclat & toute la publicité qu'il méritoit; cependant les administrateurs étoient si vivement émus de la narration qu'ils avoient entendu, qu'ils ouvrirent leur conseil public par la lecture de la lettre qu'ils venoient de recevoir : cette lecture fit la sensation

la plus vive, & après l'avoir entendu, le citoyen Desbarreaux, président de l'administration municipale, dit :

CITOYENS,

LES actes de bravoure, de courage & de vertu doivent être célébrés par les magistrats d'un peuple libre. Il n'appartenoit qu'aux agens du despotisme de taire & passer sous silence les faits mémorables qui honoroient le plus l'humanité; mais nous, délégués par nos concitoyens pour faire exécuter les lois, prévenir les délits, poursuivre la malveillance, & décerner des honneurs publics à ceux de nos administrés, qui ont bien mérité de leurs égaux, nous ne pouvons, sans être coupables, laisser dans l'oubli l'action éclatante du jeune Cantegril, qui s'est précipité au milieu des flots pour sauver la vie à la citoyenne Marie Rambeau, que les eaux alloient engloutir: il a bravé tous les dangers, & il a eu le bonheur d'arracher à la mort une femme qui, après avoir luté long-temps contr'elle, étoit entraînée sans espoir. Sauver la vie à un citoyen, valoit à Rome, à celui qui avoit cet avantage, une couronne civique & des honneurs publics, & nous français républicains, nous nous tairions en pareille occurrence! Loin de nous une idée aussi subversive de tous les principes; empressons-nous de faire voir que nous

aussi nous vénérons l'humanité & savons honorer la vertu.

En conséquence je propose à mes collegues de délibérer de décerner demain, Décadi, une couronne civique au citoyen Cantegril.

La municipalité prit sur le champ la délibération suivante.

Séance du 9 Vendémiaire an 6.

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE, vu la déclaration des citoyens de cette Commune, dont on vient de faire lecture, & qui atteste que le citoyen Cantegril s'est précipité dans la Garonne, le troisieme complémentaire, pour sauver la citoyenne Marie Rambeau, qui étoit entraînée par les flots;

Considérant qu'un tel acte de courage a trop vivement ému les magistrats du peuple & tous les bons citoyens pour être laissé dans l'oubli;

Considérant qu'une couronne civique publiquement accordée, est la plus glorieuse récompense que l'on puisse décerner à un républicain qui a sauvé la vie à son semblable;

Considérant enfin qu'il importe que les registres de la Commune demeurent chargés de cet acte de vertu, & des honneurs publics qu'il aura valu à son auteur;

Ouï l'adminiſtrateur faiſant les fonctions de commiſſaire du directoire exécutif,

ARRÊTE:

1°. Décadi prochain il ſera décerné, par l'administration municipale, une couronne civique au citoyen Cantegril, pour avoir ſauvé la vie à une de ſes concitoyennes.

2°. Il ſera écrit au citoyen Cantegril & à la citoyenne Marie Rambeau, de ſe réunir à onze heures du matin à la Maiſon Commune, à l'administration municipale, pour ſe rendre de-là au temple Décadaire.

3°. Le préſident de l'adminiſtration poſera la couronne civique ſur la tête du jeune Cantegril, en préſence de celle qu'il a ſauvé des eaux, l'un & l'autre étant placés au milieu des autorités conſtituées.

4°. Extrait du préſent arrêté & du procès-verbal de cette cérémonie civique ſera tranſmis au miniſtre de l'intérieur & à l'adminiſtration centrale.

Suivent les ſignatures de la municipalité.

L'adminiſtration municipale, ayant fait écrire au citoyen Cantegril, & à celle qu'il avoit ſauvé des eaux, pour leur communiquer l'arrêté qu'elle venoit de prendre, ces deux citoyens ſe rendirent le Décadi, à onze heures du matin, à la Maiſon Commune. A onze heures & demie, l'adminiſtration municipale, précédée de la muſique, ſortit pour

ſe rendre au temple Décadaire. On portoit en tête du cortege une couronne civique, & les deux perſonnes intéreſſantes que cette cérémonie avoit pour objet, étoient entourées des autorités conſtituées. Malgré le peu de publicité qu'avoient eu ces préparatifs, les citoyens de Toulouſe, habitués chaque Décadi à venir au temple de la Liberté entendre la lecture des lois, & chanter un cantique républicain, étoient accourus ce jour-là avec affluence. Le préſident de la municipalité plaça à ſes côtés le citoyen Cantegril & la jeune Marie Rambeau. Tous les yeux étoient fixés ſur eux. Après que la muſique eut joué pluſieurs airs patriotiques, on lut au peuple le bulletin des lois. Le ſecrétaire-greffier de la municipalité donna enſuite lecture de l'arrêté de l'adminiſtration municipale, qui décernoit une couronne civique au jeune & brave Cantegril. Cet arrêté excita le plus vif enthouſiaſme ; & ne fut accueilli que par des cris univerſels de gloire au brave Cantegril, & vive la République. Le citoyen Desbarreaux, préſident de l'adminiſtration municipale, prononça enſuite le diſcours ſuivant.

CITOYENS,

UN des plus doux devoirs des magiſtrats du peuple eſt de décerner des honneurs publics à ceux de leurs concitoyens qui, par des ſervices rendus, ont bien mérité de leurs égaux. Ces hom-

mages populaires ont cela d'énivrant pour celui qui les reçoit, c'est qu'ils ne sont dictés ni par la crainte, ni par une vaine adulation; c'est la reconnoissance publique qui les présente, & c'est la vertu qui les reçoit.

Le citoyen Cantegril, par un sentiment d'humanité qui l'honore, & par un dévouement héroïque, s'est précipité dans les eaux d'un fleuve rapide & rempli d'écueils, pour sauver la vie à Marie Rambeau, qui alloit être engloutie par les flots. Elle étoit sur les bords de la Garonne, elle veut atteindre un linge que le courant emmene, elle perd l'équilibre, & se trouve au milieu des eaux, sans espoir d'en sortir; le torrent l'entraîne au-delà du Pont neuf, à plus de deux cents toises du lieu de sa chûte; elle se levoit de temps en temps au dessus des eaux, & lutoit avec effort contre une mort qui paroissoit inévitable. Plusieurs citoyens, spectateurs immobiles, pleuroient le sort de cette infortunée, sans oser se hasarder pour sa délivrance. Arrivée devant le quai de la Daurade, le jeune Cantegril voyant le péril imminent, & la mort certaine de cette femme submergée, frémit à cet aspect; il ne connoissoit point cette infortunée; l'homme sensible ne calcule point ses affections quant il faut sauver la vie à son semblable; il n'envisage point le danger qu'il court lui-même en volant au secours de celle qui ne surnageoit déja plus. Son ame ardente lui interdit toute réflexion; il se précipite comme un trait au milieu du fleuve

il nage pour parvenir à celle qui ſe noyoit, plonge, & caché ſous les eaux juſqu'à ce qu'il ait trouvé celle qu'il vouloit ſecourir, fait craindre pendant pluſieurs minutes pour lui même; mais enfin il paroît ſur la ſurface de la riviere, chargé de l'honorable fardeau qu'il avoit tout bravé pour atteindre; il porte, en affrontant les flots, l'être intéreſſant qu'il venoit d'arracher à la mort, & aborde avec effort à un batelet, dont le nautonier, émerveillé de l'action du jeune Cantegril, s'empreſſoit d'aller à ſa rencontre, crainte que ſes forces épuiſées ne lui permiſſent pas d'arriver juſqu'au port.

De quel poids à cet aſpect ſe trouverent ſoulagées toutes les ames ſenſibles que ce généreux dévouement avoit attiré ſur le rivage! quel ſatisfaiſant ſpectacle que celui de voir rappeller à la vie un être qu'on craignoit qui ne l'eût perdue! quelles larmes délicieuſes coulerent de tous les yeux, que d'actions de grâces chacun rendoit à ce jeune homme courageux & brave, & quel ſentiment de reconnoiſſance il fit naître dans l'ame de celle à qui il venoit de ſauver la vie! Lorſque la voix publique annonce à toute la Cité une action auſſi glorieuſe, les magiſtrats du peuple doivent s'empreſſer de recueillir les expreſſions de la reconnoiſſance générale, pour les tranſmettre à celui qui en eſt l'objet.

C'eſt pour remplir ce but que nous nous ſommes empreſſés d'appeller à cette fête décadaire & le citoyen Cantegril & celle qui lui doit la vie. Chez

le peuple romain, que depuis que nous avons l'avantage d'être républicains nous nous glorifions de prendre pour modele, on décernoit aussi une couronne civique à celui qui sauvoit la vie à un citoyen; mais celui dont, par une action glorieuse comme celle-ci, on avoit conservé les jours, regardoit à perpétuité son libérateur comme son propre pere, avoit pour celui qui lui avoit sauvé la vie, les mêmes égards & le même respect que pour celui qui la lui avoit donnée. Empressons-nous, citoyens, d'adopter une institution aussi sage; tout ce qui tend à rendre les hommes meilleurs, doit devenir notre partage; aucune vertu ne doit être étrangere aux vrais amis de la République.

Je vous invite donc, citoyenne Marie Rambeau, de ne jamais perdre de vue ce que le citoyen Cantegril a fait pour vous; n'oubliez jamais que le jour que vous respirez est le fruit de son dévouement & de son courage. Si cette action lui a valu tant de témoignages flatteurs de la part de ses concitoyens, jugez de la reconnoissance que vous lui devez, puisque sans lui vous ne seriez plus. Vous êtes orpheline, tout annonce que vous avez une ame honnête & sensible; eh bien! regardez votre libérateur comme votre pere; consultez-le quand vous aurez des peines, & si jamais vous unissez votre sort à un époux, donnez au premier enfant qui naîtra de vous le nom de celui qui vous a conservé la vie.

Et vous citoyen Cantegril, recevez la couronne

civique que je ſuis chargé de vous préſenter au nom de vos magiſtrats ; elle eſt due à votre courage & à votre humanité. (*) Je ne ſuis ici que l'interprete de l'opinion générale, c'eſt ce qui rend cet hommage flatteur pour vous. Brave jeune homme, vous avez fait une belle action, puiſque vous avez ſauvé la vie à votre ſemblable. Il n'eſt en ce moment aucun de vos concitoyens qui ne vous porte envie, parce qu'il eſt doux d'être connu pour un homme de bien. Le gouvernement, les autorités conſtituées & la France entiere ſauront ce que vous avez fait ; un acte de bravoure, comme celui que nous célébrons aujourd'hui, ne ſera pas, je l'eſpere, le ſeul que nous aurons à remarquer en vous ; vous êtes jeune, vous êtes républicain ; quant on débute auſſi glorieuſement en entrant dans l'âge viril, on promet beaucoup pour l'avenir.

Emportez cette couronne civique, que la voix publique vous décerne, parez-en votre domicile, & préſentez-la à votre famille, moins comme la récompenſe de ce que vous avez fait, que comme le gage certain de ce que vous ferez encore ; aimez nos inſtitutions républicaines, la conſtitution de l'an 3, qui les ordonne & qui garantit notre indépendance ; vous êtes brave, vous avez bien mérité de vos concitoyens ; n'oubliez jamais que le bonheur d'un véritable républicain eſt dans la gloire de ſa patrie & dans l'exercice de la vertu.

(*) Ici l'orateur couronna le citoyen Cantegril, aux cris réitérés de vive la République.

Ce difcours fut fouvent interrompu par les applaudiffemens univerfels, excita un attendriffement général, & valut à fon auteur un fuffrage bien précieux pour un magiftrat républicain; celui de voir couler des larmes des yeux de toutes les ames fenfibles, que cette fête avoit attiré. Il étoit beau de voir qu'un jeune homme de vingt ans avoit fauvé la vie à une fille de dix-huit, & d'entendre cette femme intéreffante dire au préfident de l'adminiftration : *je ne puis regarder mon libérateur fans pleurer*. Il eft impoffible de peindre toutes les fcenes délicieufes que cette cérémonie préfenta, les jouiffances de l'ame fe comprenent fans pouvoir être racontées : elle a prouvé aux adminiftrateurs de la commune de Touloufe qu'ils ont toujours été fondés à dire qu'aucune vertu n'eft étrangere à leurs adminiftrés. Pendant cette émotion générale la mufique ne ceffa de jouer des airs analogues à cette cérémonie. On donna enfuite lecture de la lettre qu'a écrite le citoyen François de Neufchateau aux commiffaires du pouvoir exécutif & aux administrations municipales, en quittant le miniftere de l'intérieur pour monter au directoire; cette lecture fut accueillie avec tranfport, comme tout ce qui fort de la plume de ce magiftrat; après cette lecture on chanta un hymne à la Liberté, & l'on reprit le chemin de la Maifon Commune. Chacun regardoit avec intérêt les héros de cette fête qui, en fortant de la Maifon Commune, furent entourés par plufieurs de leurs voifins, qui

les reconduiſirent chez eux, en les entretenant de la fête intéreſſante, dont ils venoient d'être les témoins.

DESBARREAUX, *préſident*; LAFONT, SIEURAC, AYMES, MUREL, RIGAILHOU, BEZIAT, MERCIER, VAYSSE, adminiſtrateurs municipaux, *ſignés.*

PHILIP, *ſecrétaire en chef.*

A TOULOUSE,
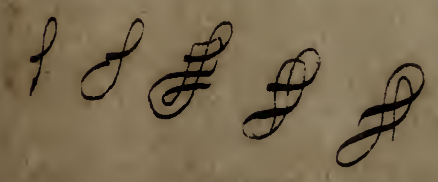
De chez BESIAN & TISLET, rue Delbiaux, n°. 285.

